

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits, à savoir la SACD.

jmcouraud@wanadoo.fr ou SACD

COUP DE LUNE

Pièce de
Jean-Michel COURAUD

Comédie dramatique

Version comédienne

en
Un Acte

Février 2000

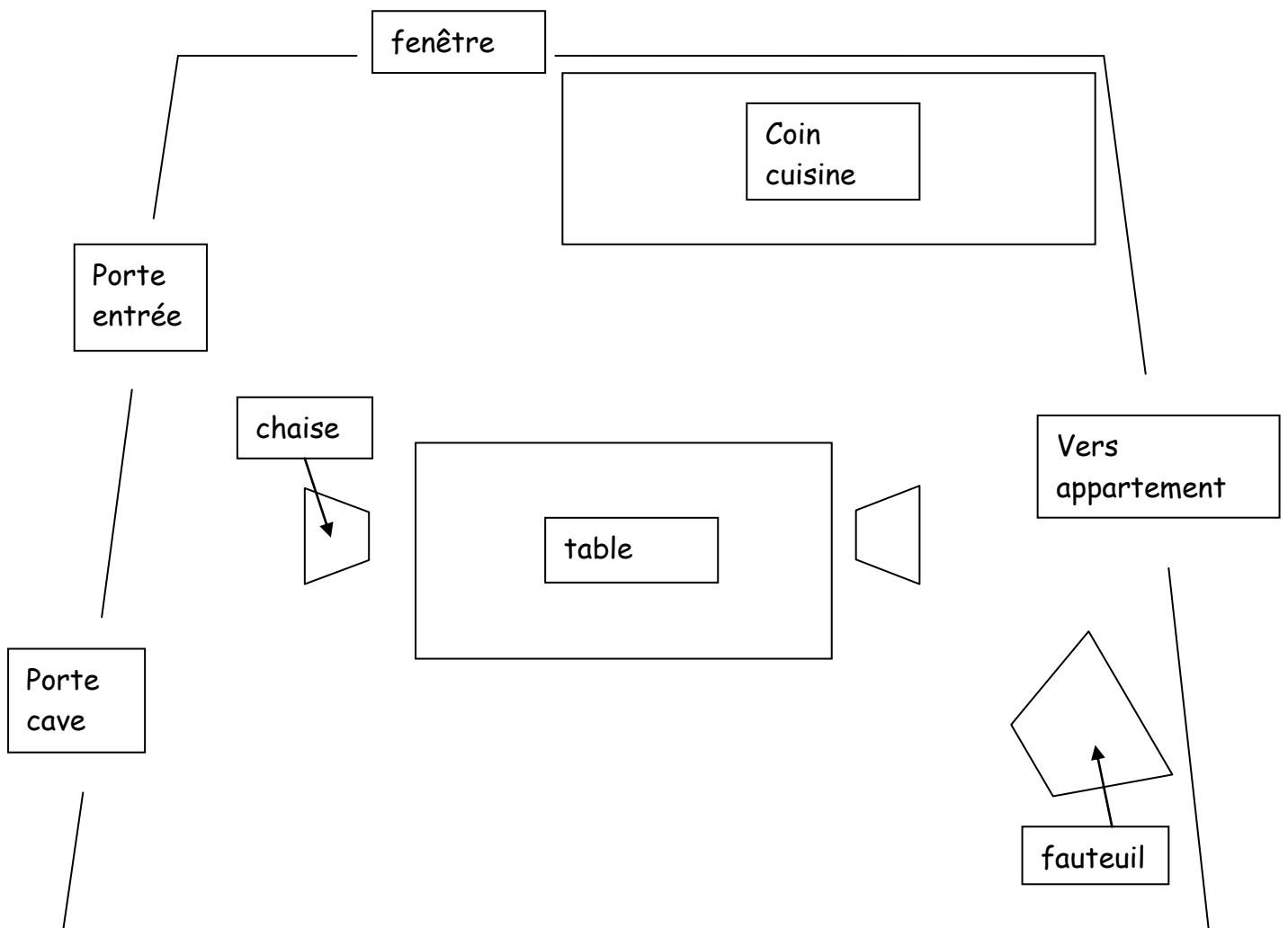
Résumé

Cette femme trompée a sans doute commis l'irréparable. De femme heureuse et comblée, elle bascule inexorablement vers la folie.

Décor

Studio cuisine avec fenêtre.

La porte d'entrée servira aussi comme écran pour ombres chinoises



Distribution

1 comédienne

Eventuellement figurants (ombres chinoises)

Situation scénique :

La scène se passe dans un intérieur avec coin cuisine, trois portes, une fenêtre avec rideaux, une table, deux chaises, un réfrigérateur...

A l'ouverture du rideau, une femme est debout devant la porte d'entrée ouverte. Elle est en tenue d'intérieur : pantoufles aux pieds, peignoir.

Acte I

La femme (Criant par la porte ouverte)

Va-t-en... Je t'ai assez vu ! ... Allez, file, ... et presse-toi encore ! J'en ai assez de satisfaire tous tes caprices, tous tes désirs. J'en ai assez de subir tes jérémiades. Je ne veux plus te voir ! ... Tu as mangé ton pain blanc ... Ah, tu t'encroûtes avec moi, mon pauvre ! ... Monsieur veut faire la belle vie, Monsieur veut s'éclater sans moi, ... et bien fiche le camp ! ... Mais jamais tu ne retrouveras une bonne pâte qui acceptera ton sale caractère ! Une femme sublime, ... comme moi quoi !

(fermant la porte, suffisante)

Compréhensive, ... délicate, ... agréable, ... tendre, ... affectueuse ... et d'une remarquable beauté ... même intérieure !

(pédante) Ils sont tous pareils, tu leur offres un doigt de liberté, ils te bernent jusqu'au coude ! **(vers la porte, fort)** Tu peux faire ce que tu veux maintenant, ... tu l'as, ta liberté ! ... Mais sache que c'est moi qui te la donne, généreusement ! Tu devrais même dire merci à ma grandeur d'âme ... parce que j'ai toujours été une femme de cœur, moi !

(se reprenant) Une femme de cœur ! Une femme de peine de cœur, oui !

(Ouvrant et regardant par la fenêtre - fort) Ce n'est pas vrai que tu hésites déjà à traverser la rue, hein ! Je la quitte ? Je ne la quitte pas ? C'est une décision shakespearienne... Et oui, mon petit bonhomme, c'est classique ça, ... ne file pas à l'anglaise qui veut ! **(Fort)** En partant, tu sais ce que tu perds, mais sais-tu réellement ce que tu vas gagner ? **(normalement)** Moi, je sais ce que tu ne trouveras plus : un spécimen humanoïde comme moi, c'est rare !

(fort, par la fenêtre) Allez, un petit effort mon gros... Fais au moins le tour du quartier, ça te remettra peut-être les idées en place ! Et puis, un peu de sport, cela te fera du plus grand bien ! Ce n'est pas en se vautrant sur le canapé que l'on affine sa silhouette. Tant qu'à faire une escapade, autant qu'elle serve à quelque chose d'utile !

(un temps, admirative, pour elle-même)

Tu fais la maline, mais même avec son embonpoint, il est beau et tu l'aimes... **(un temps)** Pourquoi part-il tout le temps ? Pourquoi te quitte-il, comme les autres, comme ça, sans rien dire, sans regard, sans raison avouée ?

Pourquoi à certains moments, lui faut-il me quitter ? Serait-il malheureux ? Pas possible ! Avec moi, ils ne sont jamais malheureux ! Lui aurais-je soudainement déplu ? Pas possible, au contraire, je fais tout pour lui plaire ... enfin je crois. **(Se reprenant)** Ah, et puis ce n'est pas le moment de s'apitoyer ! C'est tout moi, ça ! Tu le jettes dehors, avec délicatesse, avec gentillesse, voire pour son bien corporel et ta porte n'est pas encore refermée que ton cœur commence à saigner par tous ses ventricules. Non, méfie-toi, ma vieille, certaines plaies, surtout cardiaques, ne se referment jamais ! Mais, j'ai comme l'impression que toi, les plaies, ça te plaît !

(Regardant par la fenêtre) Ah, tu l'as enfin traversée cette rue ... comme d'habitude ! Et sur le passage piéton, comme d'habitude ! En attendant bien le petit bonhomme vert et bien voilà qui est rassurant, parce que tu as encore conscience que le vert, c'est la vie, c'est ta vie, et que le rouge, c'est peut-être les urgences ? Le vert, la vie ... le rouge, la mort ! Je constate donc que tu tiens à la vie et par conséquent, que tu tiens évidemment à moi ! Tu vas me revenir, comme d'habitude !

(Fort) Et bien, mon bellâtre, dans une heure, quand tu reviendras, je t'ouvrirai ... peut-être ! La gentillesse a ses limites, quand même !

(Fermant la fenêtre, sûre d'elle, un temps, pensive) Parce qu'il va revenir ... il est toujours revenu ! Ils sont tous toujours revenus ! Ils ne peuvent pas me quitter plus d'une heure ou deux. Je leur manque tout de suite ! Non, ils sont tous rentrés à la maison ... j'ose espérer pour moi, pas seulement pour le canapé !

J'en ai eu des adeptes de l'école buissonnière ... des petits, des gros, des maigres, des noirs, des blancs, des roux, ... tous plus adorables les uns que les autres. On peut dire que je suis une collectionneuse, mais jamais de filles. Moi, les femelles, ce n'est pas mon style si vous voyez ce que je veux dire. Non, ici, la femme, c'est moi !

J'ai toujours été attirée par le sexe soi-disant fort, pas forcément par amour, mais plutôt par lâcheté et par masochisme aussi.

Par lâcheté : s'accoupler avec un homme, c'est le moyen le plus gratifiant de pouvoir s'affirmer en tant qu'identité dominante tout en faisant croire le contraire ! Car l'identité dominante, ici, c'est moi.

Par masochisme aussi, car toutes mes passions m'ont toujours conduite à me détester, à me torturer, ce qui m'a toujours procuré l'ivresse de haïr, de me haïr autant que d'aimer ... de détester ma folie d'aimer ... de jouir d'aimer à la folie, de satisfaire des pensées machiavéliques.

(violente) Voilà peut-être pourquoi tous, tous, un jour, m'ont quittée ... pensant trouver ailleurs sans doute un autre bonheur amoureux, d'autres extases affectives. Mais, finalement, tous ont constaté qu'ils m'étaient soumis, que j'étais la maîtresse de leur école buissonnière, parce qu'ils sont toujours revenus ! Ils ont toujours regagné mon logis **(Un temps, se reprenant, sûre d'elle)** Lui aussi, bien sûr, qu'il va revenir ! ... Lui non plus, il ne peut pas se passer de moi ! Je lui suis indispensable ! Je le fascine !

(un temps) Et puis, je le nourris ! La nourriture entre deux êtres, c'est essentiel, c'est vital même ! La bouffe et l'amour ont souvent de fortes relations intimes, parfois contradictoires. La bouffe c'est souvent "je t'aime" ou "je divorce".

(bascule lumière, la porte d'entrée s'ouvre et sert d'écran derrière lequel apparaît un comédien)

- Elle : Un an de mariage !

- Lui (comédien en ombre chinoise) : Ma petite chérie, que m'as-tu préparé de bon ce soir ? Tes délicieuses pâtes au jambon blanc découenné ?

- Elle : **(langoureuse)** Non, mon amour, y'avait pas de promotion, alors, ce soir, on vit d'amour et d'eau fraîche !

- Lui : D'amour et d'eau fraîche ? Oh, putain, ... elle n'est pas belle la vie !

- Elle : Cinq ans plus tard !

- Lui : Bon, les pâtes, on finit par s'y faire, mais est-ce que tu pourrais au moins pour le jambon, changer de modèle ? **(écoutant)** Pardon ? Encore d'amour et d'eau fraîche ? Bon, pour l'amour toujours d'accord, mais l'eau fraîche, j'la mettrais bien dans l'Pastis. **(pour lui)** Une vie d'amour et de Pastis, oh putain, elle n'est pas belle la vie ?

- Elle : Dix ans plus tard !

- Lui : Dis donc, pour la bouffe, t'as l'intention de t'inscrire à des cours du soir ou je te ramène tout de suite chez ta mère ? Pardon ? Comment ça, ce soir tu as la migraine ! Et y'avait plus d'Pastis en promo ? Putain, elle est belle la vie, tiens !

- Elle : Parfaitement, mon gros, ici c'est ma bouffe, c'est ma vie et c'est moi qui décide !

(ombre chinoise disparaît, la porte se referme - bascule lumière, plein feux)

(un temps, se reprenant) Non, nous deux, c'est différent. Nous sommes comme un cheeseburger passé au micro-onde. Nous, nous voudrions nous décoller l'un de l'autre que nous ne pourrions pas ! Nous sommes "scotchés" à l'Emmental. C'est ça, la dépendance de l'un à l'autre, et ça passe parfois par des talents culinaires ! Pour

moi, l'amour commence au rythme des fourchettes ... mais peut finir à couteaux tirés... **(évoatrice, allant chercher une serviette de service restaurant)** ... Comme il est voluptueux, ce moment où, pour la première fois vous allez dévoiler à un homme votre amour en lui apportant son artichaut à la vinaigrette !

(mimant, en mettant une serviette au poignet, en prenant une assiette et servant virtuellement)

Une serveuse sublime : moi ! Un service de qualité : l'argenterie de la belle-mère de mon ex, seul souvenir qu'il m'a laissé. Des raffinements de palais : un artichaut de Talensac s'il vous plaît. Des gestes sûrs et sensuels comme le déposé de l'assiette encore fumante de désir ... et en plus, je me brûle... Afin de préserver sa chemise encore immaculée, le noué de serviette autour de son cou. L'effleurement de la nuque dénudée du mâle déjà en extase ... le nœud délicatement serré afin de provoquer un murmure jouissif du genre : « Eh, t'es conne ou quoi, ... tu m'étrangles ! » ... le plongé d'un regard indélicat dans un délicat décolleté provoquant, tout en versant quelque alcool dans un verre aux formes suggestives...

(quittant son personnage) Là, nous ne sommes pas loin de la distillation sensorielle. Le baromètre est monté au beau fixe et il va mettre du temps à redescendre !

Tout ça les fait revenir ! De plus, j'ai de la chance, le mien, question nourriture, il est simple : c'est un accroc des boîtes de conserves.

Dans les magasins, je gagne du temps et de l'argent. Je ne fais qu'un seul rayon : les conserves ! Quand il m'empoisonne la vie parce que c'est, soi-disant, l'heure de se mettre à table, je lui ouvre une boîte et il ferme la sienne ! Pratique non ? C'est économique, silencieux, le bonheur à petit prix quoi ! Dommage qu'il n'arrive pas à les ouvrir lui-même avec ses dents ! Enfin, il ne faut quand même pas trop lui en demander ! Ce n'est qu'un mâle !

(Un temps, comme pour se rassurer) C'est pour ça qu'il va revenir ! **(Rieuse)** Ce n'est pas comme celui de mon amie Henriette, parce que, lui, il n'est jamais revenu ! Il faut dire, que ce soir là, le soir où il l'a quittée, elle a fait fort Henriette ! Pendant un quart d'heure, elle a couru après lui dans toute sa maison ... de la cuisine à la chambre, en passant par le salon ... une trique dans la main gauche, une chaussure dans la main droite ! Une vraie passionnée, Henriette !
<<Viens ici, qu'elle disait, j'ai deux mots à te dire !>>

Le problème, ce n'était pas les deux mots qu'elle voulait lui dire... mais comment elle allait lui dire les deux mots ! Un mot avec la main gauche et l'autre mot avec la main droite ! Henriette, c'est plutôt le genre de femme qui cogne d'abord et qui parle après... Mais tout ça par amour ! Henriette, quand on la connaît mieux, on voit tout de suite qu'elle a reçu une éducation genrée. Ses parents avaient certainement désiré avoir un garçon. Henriette a été biberonnée à la testostérone. Pourtant, Henriette, c'est une gentille violente tendre, tendre mais costaude quand même. Quand elle n'est pas en colère, elle est comme un gros bébé joufflu, mignon, adorable, qui veut toujours faire plein de câlins. La dernière fois que je l'ai vue, en m'embrassant, elle m'a dit : <<Toi, t'es une pote qui vaut l'coup !>> Pour le cou, elle m'a eu ... trois vertèbres déplacées ! Elle est forte, Henriette.

Ce soir là, tout avait commencé à cause du collier qu'elle venait de lui offrir. Un collier, pour lui, ça pouvait être surprenant, mais vu son éducation, pour elle, c'était comme évident. Pour Henriette c'était une preuve d'amour, alors pourquoi pas un collier ! Un superbe collier en cuir incrusté de faux diamants qu'elle était allée acheter elle-même, l'après-midi. C'était pour son anniversaire. Pour une fois, elle y avait pensé ! Mais pourquoi n'a-t-il jamais voulu le mettre aussi, ce collier ? Pourquoi l'a-t-il refusé, rejeter, dédaigné ? Il n'était pas assez joli pour lui peut-être ? Dès qu'il l'a vu, il s'est levé d'un bond et il s'est sauvé. Enfin, elle avait pourtant fait un effort Henriette ! Bon, c'est vrai, un collier antipuces, c'est

difficile à porter ... surtout avec le grelot ! Moi, je lui ai dit, tout ça c'est à cause du grelot. Sans grelot, il aurait pu l'accepter, mais là, deux cadeaux en même temps, il a paniqué ! Conclusion, pour ce trois fois rien, il est parti ... et il n'est jamais revenu. Maintenant Henriette est seule, avec un collier antipuces sur les bras !

C'est triste, une femme seule. La femme est l'avenir de l'homme disait le poète ... mais sans homme quel avenir ? Certaines seraient sans doute heureuses de ces ruptures, de ces accros de la vie. Pas Henriette. Elle est entrée subitement, trop subitement et sans le vouloir, dans un autre monde. Elle est là, assise dans son fauteuil jauni par le temps, au milieu d'une pièce à présent vide de plaisir. Absente, elle attend... Ses yeux, rougis par les larmes, sont fixés sur de vagues objets en suspens dans un vague espace... Son univers est vide de ces étoiles qui la faisaient joyeuse, avant. Elle est sans vie, sans lumière. Sa tête bourdonne de mots non dits, de mots qu'elle a omis de lui dire, de gestes arrêtés, de souvenirs figés à jamais, de rêves à peine élaborés et déjà inachevés. Elle voudrait réinventer son passé, réorienter sa vie. C'est dur d'être seule en ayant la sensation de l'avoir mérité.

Elle sait qu'il ne reviendra pas. Elle accepte cette solitude coupable, coupable de ne pas l'avoir aimé, de ne pas l'avoir gardé. Ses mains tremblent des reproches qu'elle s'impose. La solitude lui est pesante. La solitude, c'est pire que tout. Elle se sent mauvaise.

(basculant sur sa propre histoire) Henriette, elle me ressemble, ou l'inverse. Moi aussi, je me sens mauvaise, misérable à jamais, noyée par mon amour, noyée dans mon amour pour lui ! Moi aussi je suis trop seule maintenant. Je me sens minable. Je m'en veux et je cherche, je me cherche, je me recherche ... mais je ne comprends pas ! Je ne me comprends pas ! Pourquoi lui ai-je fais cela ?

Pourquoi à lui ? Surtout à lui ! S'il savait ! S'il savait que je pense continuellement à lui, que je vis en lui, que je le veux, que je l'aime ! Pourquoi me déchire-t-il, me

tourmente-t-il encore ? Pourquoi je souffre de lui ? **(crescendo)** Pourquoi la lumière devient éclatante, éblouissante quand il paraît, pourquoi ma vie devient noire, sinistre et triste quand il part ? **(Plus fort)** Pourquoi me quitte-t-il, souvent, trop souvent ?

Pourquoi revient-il alors ? Pour me narguer ? Pour me torturer ? Pour me prouver que je suis à sa merci ? Que finalement, il fait de moi ce que bon lui semble ? Est-ce sa façon d'aimer, de m'aimer ? **(Très fort)** Il n'a donc aucune pitié ? Oh, je le hais. **(Calme)** Je le hais ... et je l'aime !

(Se sert un verre, s'assoit, feuillette une revue, sûre d'elle) Quand je pense qu'il va bientôt être derrière la porte, attendant que je lui ouvre, comme une bête fautive, comme une bête craintive, s'excusant déjà de son absence, minimisant, dans une attitude équivoque, la portée de son geste ! Je le vois déjà, le regard implorant, le dos courbé à la recherche d'un pardon libérateur. Je le vois, à la fois prêt aux tendres caresses et aux reproches inéluctables ... avec un regard langoureux en quête d'une réconciliation amoureuse.

Et bien, je ne lui ouvrirai pas, voilà ! Il passera la nuit sur le paillason ! Ça gratte un peu, mais ça remet les idées en place ! **(un temps, tendre)** A moins que, comme d'habitude, je le prenne dans mes bras ... le caresse ... le serre très fort contre moi, parce qu'il sera là ... de nouveau là, revenu ... et la lumière inondera de nouveau ma vie ! Mon cœur ne saignera plus, et je serai la plus heureuse des femmes.

(Devenant mystérieuse) Je regarderai ses yeux ... rien que ses yeux ... son regard. Parce que, depuis que je ... **(un temps)**

Son regard, il me fait peur ! Tout à l'heure, quand il est parti ... il s'est retourné lentement et m'a fixée longtemps, bizarrement immobile. Son regard ... il me glace, il me transperce d'effroi. Je sais par son regard qu'il sait.

(Un temps, doutant) Et s'il ne revenait pas ? Impossible, il ne peut pas me faire ça, il est toujours revenu ! Mais cette fois ci ? Quelle est cette sensation étrange que je ressens pour la première fois ?

(se reprenant) Non, je ne m'appelle pas Henriette, moi, ... jamais je ne l'ai "aimé" à coup de trique ou d'escarpins volants ... **(prenant sa pantoufle)** parfois à coup de charentaise peut-être ... mais par respect, des vraies, pas des "Taïwanaises", ... des charentaises origine contrôlée, molletonnée, pour adoucir la violence des chocs ! **(rassurante)** Frapper avec une charentaise, c'est le pied ! Et puis moi, je lui ai offert autre chose qu'un collier avec un grelot. En fait, je dois dire que je l'ai souvent gardé par les cadeaux. Les cadeaux, c'est comme la bouffe, ... ça stabilise un couple !

Tenez, un soir, il n'est pas venu se coucher avec moi, il a voulu faire chambre à part. Pour lui faire plaisir, ce soir là j'ai accepté ! Alors, il a dormi dans le salon, à même le sol ! Et bien, le lendemain, je lui achetais, une folie, une grande couverture ... pour qu'il n'abîme pas le parquet avec ses ongles ! Non, parce qu'il a les ongles tellement longs qu'il griffe tout avec ! Un parquet vitrifié rayé, ce n'est pas joli ! Plusieurs fois, j'ai voulu les lui couper, mais il a toujours refusé.

Il va revenir parce que le plus beau cadeau que je lui ai offert, c'est moi, tout simplement.

Je me souviens, une fois, il est parti longtemps ... plusieurs jours. J'étais folle ! Cela faisait peu de temps que nous étions ensemble, nous n'avions pas encore pris nos habitudes, deviné nos petites manies. Je n'avais pas encore trouvé les bonnes boîtes ! Il m'avait gentiment demandé s'il pouvait sortir, mais moi, je n'avais pas voulu. J'aime bien leur faire comprendre que la maîtresse ici, c'est moi ! En fait, je crois que j'avais peur qu'il lui arrive quelque chose, tout simplement ... ou déjà qu'il ne revienne pas ! Malgré la porte fermée à double tour, il réussit à sortir tout de même. Ils sont malins ces perfides ! Finalement, c'est ce jour là que j'ai compris qu'il serait parfois infidèle et que je ne le retiendrais jamais ! Alors j'ai souffert pendant trois jours. Je ne mangeais plus ... je ne dormais plus ... je ne vivais plus !

J'ai même été jusqu'à mettre des messages partout ... dans les escaliers ... chez les commerçants ... partout, pour avoir de ses nouvelles.

(mimant les étiquettes) "Je t'en prie, reviens" ... "Si vous le voyez, dites-lui que je l'attends" ... "Je t'en supplie, la porte restera ouverte" ... "Ne me laisse pas mourir de chagrin" ! Un matin, je l'ai trouvé derrière la porte ... pelotonné sur le paillason ... recroquevillé sur sa faute ... il s'était endormi là ! **(Ouvrant la porte, déçue)**
Personne !

(Se reprenant, optimiste) Bah, il rentrera plus tard ! Il ne fait pas encore nuit et il attend toujours la nuit pour rentrer ... et quand il va rentrer, je vais lui faire une fête ! A moins que je lui fasse sa fête, tout simplement !

(Excitée) Alors, en l'attendant, un peu de rangement, ça lui fera honte de voir que je suis une femme modèle. **(elle range coussins et revues, allume la radio, musique douce)** Ah, cette musique ! **(comme si elle lui parlait)**

<<Tu te souviens comme je t'ai super bien dragué ce soir là !>>

(bascule lumière, la porte d'entrée s'ouvre, apparaît un comédien comme dansant avec une femme. Elle, elle danse avec un coussin dans les bras et agit comme si c'était lui)

<< Vous dansez, beau monsieur ? Vous avez un parfum délicat. Vous êtes ... très excitant. Si, si, si, ... très excitant ! Vous me plaisez beaucoup beau jeune homme et vous avez de très jolis yeux ! **(un temps)** ... des yeux inoubliables !>>

(Bascule lumière, la porte se ferme, la radio cesse)

Inoubliables ! **(violente)** C'est ça, des yeux inoubliables ! **(elle jette le coussin sur le canapé)** Je hais ses yeux ! **(un temps)**

Ah, j'oubliais ... sa boisson préférée ! **(elle prend une bouteille de lait du réfrigérateur et la pose sur la table)** Quand il rentre, il adore boire du lait. Monsieur adore le lait ! Chacun ses habitudes. Il doit sans doute penser que la

blancheur du lait peut effacer les noirceurs de ses folles nuits. Moi, pour le punir, je couperai bien son bon lait entier avec de l'eau bien chaude afin de lui rappeler sa coupable aventure ! Mais, je suis tellement heureuse du plaisir qu'il me fait par son retour que j'oublie déjà tout. Il adore le lait, et de fait, j'ai la sensation, fausse peut-être mais enivrante, qu'il m'adore ! **(Par la fenêtre qu'elle ouvre)** Voilà, tu peux rentrer maintenant. Je t'attends ! Tout est prêt pour ton retour !

(Fermant la fenêtre, pensive) J'ai tellement de chose à lui dire ! Quand il est là, je lui parle constamment, je lui raconte tout. Lui, il m'écoute, parfois compréhensif, parfois agressif... mais il m'écoute, sans discuter, c'est pour cela que je l'aime. Et puis, nous avons passé une sorte de contrat : lui, il m'écoute, moi, je le nourris. Il n'est pas malheureux, en plus, c'est moi qui paie. Une des closes du contrat stipule que s'il n'est pas gentil avec moi, je peux l'enfermer à la cave, **(montrant la porte)** là ... et comme il en a une sainte peur, il m'écoute avec un amour que je qualifierais ... de naturel !

(se reprenant) Parce que j'ai besoin d'être écouté. Une femme a besoin d'être écoutée. La pire des situations pour elle, c'est l'errance sur une île déserte, c'est l'absence de l'autre, l'absence des autres, l'absence de vie ! Evidemment, elle peut se parler à elle-même ... mais quand on se parle à soi, on est souvent considérée comme folle. **(se rassurant)** Moi, je suis tranquille, cela ne m'arrive jamais. Je ne me parle jamais ! D'ailleurs, je n'ai rien à me dire ! **(un temps)** C'est faux tout ça. Tout le monde a quelque chose à se dire. Tout le monde a, ou a eu, un cri intérieur qui veut soudainement s'exprimer tant il fut refoulé. Le pire des cris est celui que l'on n'entend pas **(un temps, reprenant)** Alors si quelqu'un se crie à lui-même, il n'est pas obligatoirement fou !

Tenez, Hubert n'est pas fou ... pourtant, maintenant qu'elle est partie, il est tout seul et il se parle tout le temps ! Avant, il se disait fort, sans reproche, invulnérable, il ne se parlait jamais... Maintenant, il se cogne la tête de phrases

coupables, comme si ces phrases étaient ses vérités... Sa culpabilité, parce qu'il se sent coupable, a, pour lui, valeur de vérité, mais en fait, il la cherche, la vérité ! Il voudrait être sûr ... il ne sait pas de quoi, mais il veut être sûr ! **(un temps)** Malheureusement, maintenant, sa seule certitude c'est d'être seul ... c'est de se parler tout seul ... de se détester tout seul ... et de la solitude à la folie ... de la folie à la solitude ... **(un temps)** surtout quand on est seul d'amour.

(réfléchissant) Une présence ... seulement une présence ... qui ne dit rien, qui ne fait rien... Une amitié. Voilà, c'est ça, l'amitié... L'amour peut laisser sans voix, mais l'amitié n'a pas besoin de mots... L'amitié, c'est surtout le silence et l'écoute. C'est ça, l'amitié ... c'est l'écoute de l'autre, sans beaux discours. Quel piètre ami que celui qui dit mais qui n'écoute pas !

(revenant à elle) Lui aussi, il est aussi mon ami, mon petit ami, comme on dit ... mais surtout mon confident ... je lui dis tout, je lui confie tout, mes joies, mes peines, mes espoirs. Jamais il ne m'interrompt, jamais il ne me fait de reproches, c'est dans notre contrat ... **(changeant)** sinon, fini les conserves. **(reprenant, mystérieuse)** Mais maintenant ... son regard ... ses yeux ... inoubliables ses yeux, ils me font peur ! Je lui en ai trop raconté ... je n'aurais pas dû ... pas à lui.

(prend une boisson, rieuse, racontant)

A Fernand, oui ... J'aurais dû tout dire à Fernand. Ça, c'est un ami, Fernand. Bon, c'est vrai, Fernand, il est un peu simplet. Chez Fernand, les neurones ne sont pas toujours bien connectés. Tu lui annonces qu'Henri IV a été assassiné, il téléphone aux flics ! Mais son tempérament méridional est simple et réconfortant **(Sérieuse)** Il a toujours été là, Fernand ... la présence ... seulement la présence... J'aurais dû tout raconter à mon ami Fernand ! Il aurait trouvé, dans son langage à lui, les mots justes, les mots simples, les mots qui font vivre !

(Elle s'assoit, bascule lumière, la porte d'entrée s'ouvre pour ombre chinoise)

(Fernand apparaît en ombre chinoise)

Elle : Fernand, mon ami, aide-moi ! Il est parti !

F : **(voix méridionale)** Comment ça, il est parti ? Une fois de plus, comme d'habitude ! Et alors ?

Elle : Non, Fernand ... là, c'est pour toujours !

F : **(se moquant)** Mais bien sûr que c'est pour toujours ! **(se reprenant)** Hé, couillonne, comment que tu peux le savoir, ça, que c'est pour toujours ?

Elle : Je le sais ... c'est tout. Il ne reviendra pas je te dis !

F : Ouais, et, on peut savoir ce qui fait que cette fois-ci, tu en es si sûr ?

Elle : Ses yeux... La dernière fois que je l'ai vu, il me regardait avec des yeux plein de larmes, de reproches.

F : Eh bien voilà, couillonne, s'ils étaient plein de larmes, ses yeux, il est parti acheter des mouchoirs en papier !

Elle : Non, Fernand, il est parti en me criant sa vérité !

F : Et ça y est ! Voilà madame qui redéconne ! Sa vérité ? Quoi, sa vérité ! Mais qu'est-ce que tu me racontes ? Ce n'est pas **sa** vérité qu'il fuit, mais **ta** vérité ... la tienne ... celle que tu voudrais cacher... **Ta** vérité secrète ... **ta** vérité inavouée ... une vérité mensongère, voilà. Tu es une vraie vérité mensongère à toi toute seule ! Et puis, espèce de fadate, tu crois qu'il est parti, mais en réalité, c'est toi qui fuis, tu fuis **ta** vérité, et lui, avec tes conneries, il tourne bourrique. Alors, il est parti un moment, seul, pour te chercher, pour te comprendre. Voilà, madame, ce qu'il est parti faire et peuchère quand il t'aura trouvée, quand il t'aura retrouvée, il reviendra ... j'en suis sûr. Tiens, je vais te donner un petit conseil, sitôt son retour, tu lui ouvres une bonne boîte, mais du haut de gamme, hein, pas le caviar quotidien, non, une boîte que dedans tu pourrais y mettre un diamant. Il te sera tellement reconnaissant, que je suis certain qu'il va te faire encore toute une séance de galipettes ! **(rieur)** Et à mon avis, sur ta saloperie de parquet vitrifié, t'auras pas le temps d'y mettre la couverture !

(fin ombre chinoise, bascule lumière, ambiance nuit)

(Elle se lève, va fermer les rideaux de la fenêtre)

Il fait nuit maintenant ... il ne va plus tarder. La Lune s'est levée, mais je n'aime pas la Lune ! Jamais je n'aurais dû le laisser partir un soir de Lune. Je le sais pourtant ! Tout le monde sait ça ! Les soirs de Lune, on s'aime. Les soirs de Lune on accouche, les soirs de Lune on meurt ! La Lune a toujours exercé sur lui une attirance particulière. Il m'a toujours semblé avoir avec cet astre une relation mystérieuse ... équivoque. A chaque fois qu'il part, la Lune se transforme en ombre fuyante ... comme le premier soir où l'on s'est connu ... huit ans déjà ! Huit ans ...

(elle dispose 2 chaises côte à côte, projecteur sur les 2 chaises)

C'était à la nuit tombante ... nous venions de terminer notre danse et nous sommes doucement allés dans ce jardin public. Nous nous sommes assis sur ce vieux banc et la Lune, déjà la Lune, encore la Lune, inondait de sa pâle clarté cet instant magique. Soudain, au moment même où la Lune passait derrière un nuage, il s'éclipsa, puis ressortit de l'obscur, me frôla, passa doucement devant moi...

Il me dit d'une voix douce comme une invitation à l'amour : « Mademoiselle ? »

Il détourna son regard, candide et pur. Ses yeux lumineux de tendresse, de gaieté, déjà inoubliables, m'invitaient à l'aimer. Ce banc fut le témoin de nos premiers gestes, de nos premiers regards tendres et passionnés. Alors, la Lune bleuit de nouveau le ciel, comme pour illuminer cette passion naissante puis lentement se voila une nouvelle fois comme pour mieux nous envelopper de sa douceur mystérieuse... Huit ans ... huit ans déjà, pendant lesquels je t'ai aimé comme une folle ... et que je t'aime encore à en crever...

(fort et petit à petit, sur ses paroles, la lumière redevient plein feux)

Et puis, la Lune est revenue ... tes yeux ont brusquement changé et je n'aime plus tes yeux ... et je n'aime plus la Lune... Elle prend tout, la Lune. Elle prend les formes,

les ombres, les baisers, les caresses ... elle prend mon bien ... **(un temps)** elle te garde !

La dernière fois qu'il m'a quitté, c'était encore un soir de Lune. Cette nuit-là, il rentra tard, très tard, trop tard. **(pensive)** Souffrir... On dirait qu'il prend plaisir à me voir souffrir. Son plaisir est de me torturer ... mais avec intelligence, avec subtilité ... sans violence, par petites touches, insensibles au début, mais en fait aussi piquantes qu'une aiguille, inoffensives croit-on, mais dont les traces douloureuses n'atteignent que l'intérieur, stimulant à jamais ce sentiment de haine et de peur dont il veut s'entourer ! Il y réussit... Il est bien comme les autres, amoureux, envoûtant et perfide à la fois ! A chaque fois, bien que sachant ses desseins, je lui offre ma candeur et ma naïveté amoureuse. Plus stupide que moi, il n'y a pas ! Combien de fois m'imposa-t-il de l'aimer sans en avoir ses faveurs, simplement par obéissance ... comme un disciple doit aimer l'intelligence d'un maître. **(crescendo)** Combien de fois m'imposa-t-il son destin en dehors du mien ! Combien de fois priva-t-il mes bras de son corps pour aller se blottir dans ceux de quelques autres ! **(violente)** Parce qu'il en a eu des bras ... il en a eu des autres ! Ah, les autres ... toutes les autres... Avec elles, ce ne fut que morsures sanglantes dans mes certitudes amoureuses... Ce fut, à chaque fois, des égarements, passagers sans doute, mais cruels. Ce fut surtout des moments délirants de jalousie, de rancœur, de passion ... d'amour ! **(criant)** Alors, peut-on aimer d'une haine féroce ?

(Se répondant) Oui ... oui ... car à chaque départ, à chaque haine, suit un retour ... son retour... Ce fut à chaque fois une joie inégalable, un instant intense, gai et cruel, où le monde rebascule dans un océan de certitudes. **(un temps)** Non, plus jamais ... plus jamais cela ... et pourtant !

(Se reprenant, riieuse) Allez, ma petite dame, arrête de délirer... Arrête de naviguer sur ton océan de fausses certitudes. Et puis maintenant, il ne va plus tarder.

(vérifiant) Bon, je n'aime plus la Lune, mais j'ai tiré le rideau. J'ai fait le ménage dans le salon, pour que ça lui serve d'exemple et de leçon... J'ai fait le ménage dans ma tête... **(montrant la bouteille de lait)** J'ai préparé son caprice de retour, puisque à chaque retour il me fait ce caprice. Alors maintenant, j'attends calmement et quand il apparaîtra, **(joyeuse)** je ne te dis pas l'ambiance ! Je ferais peut-être mieux de mettre la couverture sur le parquet tout de suite ! **(en allant crescendo)** Et puis, ensuite, après nos retrouvailles, j'appellerai Hubert, pour lui dire qu'il est revenu, lui. Alors Hubert se mettra à pleurer, parce que la sienne, elle n'est jamais revenue. Je lui raconterai tout ... il pleurera de plus en plus fort ... tellement fort qu'il n'entendra même plus mes rires, ma joie. Il criera de tout son corps, et ça me fera du bien et je jouirai de ses larmes, et je jouirai de sa détresse, parce que pour moi, il sera revenu ... pour moi, pour moi seule ... **(folle)** Je serai inondée de bonheur et plus Hubert aura du chagrin, plus j'irai vers l'extase ! Merci, merci Hubert d'être niais, vulgaire, quelconque. Merci Hubert de me prouver que les êtres supérieurs puisent leur richesse dans le primaire des autres ...

(se reprenant, très calme) A moins, tout simplement que moi aussi, je me mette à chialer, façon Hubert !

(Un temps, écoutant soudain, entendant du bruit)

Tenez ... tenez ... vous entendez ... le voilà. Quand je vous le disais ... ils rentrent tous ! **(excitée)** Le voilà ... le voilà ... c'est lui. Je savais bien qu'il reviendrait. C'est qui qui va l'avoir son ronron trois étoiles ? **(Ouvre la porte)** Ah, te revoilà, hein, sale bête. Tu reviens chez ta vraie maîtresse ! Tu ne peux pas te passer d'elle ! **(referme la porte)** Ah oui, hein ... tu te frôles ... tu te caresses ... et sur une jambe ... et sur l'autre ... on est heureux, hein ! **(versant le lait dans un bol et le mettant au sol)** Tiens, voilà ton lait. Tu n'es vraiment qu'un sale chat !

(Un temps) Mais dis donc, tu rentres plus tôt que d'ordinaire ce soir ? Ah, bon, toi aussi tu n'aimes plus la Lune ? **(le prenant virtuellement dans ses bras)** Allez, vient dans mes bras. Pourtant, vilain, avant, toi aussi la Lune t'attirait, hein ! Tu en as fait des galipettes avec les chattes du quartier ces soirs là ! Tu en as fait des parties de pattes en l'air ! Mais c'est qu'il aimait ça, le petit chat, s'offrir la première venue hein ! N'importe qui faisait l'affaire ! Elles venaient te chercher... Mais ne proteste pas. Je les entendais ronronner, miauler... Une fenêtre ouverte et hop ... je t'entendais partir avec elles. Parfaitement, je te voyais, tu sais.

(un temps, pensant à son époux) Je te voyais ... je t'entendais ... je vous entendais... Je vous entendais rire... Je vous imaginai vous enlaçant, vous égayant déjà du plaisir à venir... Je vous voyais tituber de bien-être, déjà ivres de cette nuit d'amour ... sans penser au mal que vous me feriez ... au mal qui me rongerait ... au mal d'avoir mal ! Je les voyais se frôler de leurs mains avides de plaisir... Je les voyais fiers de leurs certitudes amoureuses. Puis, vous partiez dans des rires étouffés, dans des silences moqueurs ... et vous disparaissiez dans la brume de mes yeux inondés de larmes ! **(un temps)** Puis, tu revenais au petit matin, heureux d'une nuit de caresses, de baisers d'amour fou ... et moi, dans mon fauteuil, je t'attendais, guettant le bruit de la voiture qui te ramènerait, de la portière qui se refermerait sur un dernier regard tendre.

(à son chat, fort) Et toi, ne me regarde pas comme ça ! Enlève tes yeux... Ne me juge pas... **(le chat lui échappe des mains)** Où vas-tu ? Pourquoi me fuis-tu ? Pourquoi es-tu si agressif depuis que... **(courant, essayant de le prendre, mais, le chat saute virtuellement sur une commode et se couche sur un gilet)**

Non. Je ne veux pas que tu sautes sur ce meuble. Tu sais très bien que je ne veux pas que tu ailles sur les meubles. Avec tes griffes tu raies tout le vernis, et je n'aime pas les rayures sur les meubles vernis ! **(reprenant)** Et puis avant, tu ne

sautais jamais sur ce meuble. D'ailleurs, lui aussi, il te l'avait interdit. Lui aussi, il t'en avait empêché et tu lui obéissais à lui ! Maintenant, j'ai l'impression que tu te méfies de moi, que tu t'éloignes de moi, que tu as peur de moi, que je reflète une image ... une sale image, mon image ! **(fort)** Alors, tu m'exaspères, je te déteste ! **(rassurant)** Finalement, Hubert devrait être heureux, lui, car elle n'est pas revenue, la sienne !

(à Hubert, fort)

<< Arrête de chialer, Hubert, tu ne peux pas savoir comme on est bien sans eux qui nous font tant souffrir. Arrête de chialer, Hubert, tu en as de la chance, la tienne, elle ne reviendra jamais ! >> Tandis que Benoît, mon Benoît !

(au chat, très fort) Et toi, sale chat, descends de là. Ne te couche pas sur ce gilet ... c'est son gilet, pas le tien ! **(autre ton)** Et puis, dis donc, je l'ai payé un peu plus cher qu'un collier à grelot, ce gilet. Ce n'est pas parce que je l'ai acheté aux puces qu'il faut que tu y laisses les tiennes ! **(Nostalgique)** D'ailleurs, pourquoi vas-tu maintenant sur ce gilet, sur son gilet ? Tu l'as toujours ignoré, ce vêtement, jusqu'à présent. Evidemment, maintenant, tu te roules dessus... Pourquoi ? En fait, je crois que tu me cherches, que tu me nargues ... mais ce gilet n'est pas à moi, ce gilet n'est pas à toi, ... il est à lui. Il lui appartient ... et s'il revient ...

(prenant le gilet dans ses mains, à son chat, pensive)

Son gilet, tu te souviens ...

(Bascule lumière sur elle, pose le gilet sur la table, enlève son peignoir - elle est en tenue de soirée- s'adressant à une pièce voisine - pendant le "faux dialogue", elle met une veste et ses chaussures ...)

<< Presse-toi, mon chéri, nous allons être en retard, les Martin vont nous attendre !

Ah, ... tu es prêt ! Oh, là, ...ça m'inquiète.

Prêt à quoi ?

A mettre ton costume de soirée ? Oui, bien sûr. Alors pourquoi j'entends encore des bruits de vagues ?

Tu finis de prendre ton bain !

C'est bien ce que je pensais ! Dis donc, si tu pouvais accélérer la séance séchage-habillage !

Ah, ça y est, tu enfiles ton pantalon. Mais, dis-moi, chéri, quel costume mets-tu ? ... Le costume de notre mariage ! Tu ne penses pas que c'est un peu déplacé, juste pour un dîner chez les Martin ? A moins que tu veuilles plaire à quelqu'un ? Ah, bon, tu vas mettre aussi le petit gilet que je t'ai offert pour ton anniversaire !

Je t'adore, mon Benoît

(allant vers porte appartement, prenant au passage le gilet, lui tendant) Tiens, le voilà ton gilet. **(le voyant)** Mais, tu sais que tu es superbe toi ! >>

(elle reste figée, bascule lumière, pleins feux, regardant le gilet dans ses mains)

Il l'avait enfilé délicatement, sublimant son corps d'athlète ... avait déployé ses larges épaules, m'avait entourée de ses bras protecteurs, m'avait souri ... de ces sourires qui comblent de bonheur... C'est déjà si loin ... et si proche à la fois ! **(sentant le gilet)** Son parfum ... eau de Cologne de chez Edouard ! **(Au chat, lui tendant le gilet)** Tiens, toi aussi sens son parfum ... encore une fois, une dernière fois ... Mais où vas-tu ? Tu fuis. Toi aussi, tu ne peux plus supporter son odeur ... A moins que toi aussi tu ne puisses plus le supporter, lui ! **(crescendo)** Tu le détestes toi aussi à présent ? **(de plus en plus fort)** Mais peut-être est-ce moi que tu fuis ! Peut-être est-ce moi que tu ne peux plus supporter ? Peut-être est-ce moi que tu n'aimes plus. **(calme)** Et bien, sache que moi non plus, je ne m'aime plus. **(lentement)** Je me déteste depuis que ...

Toujours on se croit fort ... jamais on ne soupçonne ses faiblesses... Jamais je n'aurais cru que ma faiblesse était de trop l'aimer ! Jamais je n'aurais cru que ma faiblesse transformerait mon amour en haine et ma haine en amour... Jamais je

n'aurais cru que l'amour et la haine se mêleraient dans une sorte d'orgasme absolu et se tueraient l'un et l'autre !

(Le chat gratte à la porte de la cave, y allant)

Et toi, arrête ! Que fais-tu devant cette porte ? Ne gratte pas à cette porte ... c'est la porte de la cave, et tu n'iras pas à la cave ! **(Se mettant devant la porte, en barrage)** D'ailleurs, pourquoi voudrais-tu y descendre maintenant dans cette cave ... tu n'y es jamais descendu auparavant, tu en as peur, tu en as toujours eu peur ... les souris s'en frisent encore les moustaches de ta peur ... **(fort)** et maintenant tu voudrais descendre ! Plus personne ne descendra dans cette cave ! De toute façon, elle est vide ... Je l'ai vidée la cave... bouteille après bouteille, cuite après cuite, nuit après nuit, départ après départ ... en espérant voir, dans chaque ivresse, l'annonce de ses retours ! Alors pourquoi veux-tu descendre maintenant ? C'est le vide qui t'attire ? Le néant ? Le noir ? Tu veux te punir, toi aussi, de ta lâcheté ? A moins que ce ne soit pour mieux me punir de la mienne ! Mais plus personne n'ira dans cette cave ! **(Folle)** Il fait froid, en bas ... il fait noir ... il fait lugubre ... c'est triste et ça sent l'amour mort !

Au contraire, **(se dégageant, dansant)** il faut rire ... il faut danser ... il faut chanter ... la vie est belle ! **(se souvenant)** Huit ans déjà.

<<Vous dansez, beau monsieur ? Vous avez un parfum délicat ! Vous êtes ... très excitant. Si, si, si ... très excitant ! Vous me plaisez beaucoup beau jeune homme et vous avez de très jolis yeux **(un temps)** des yeux inoubliables ! >>

(un temps, calme) Bientôt quatre heures du matin... Bientôt une nuit blanche ... comme la dernière fois ... chez les Martin ... une nuit folle, une folle nuit... L'apéritif ... les petits fours ... les mondanités ... les civilités ... l'alcool, encore ... les phrases ... les mots ... Caroline !

<< Mon amie, ton mari est admirable ce soir, et ce gilet lui va à ravir !

- Merci Caroline, mais toi aussi, tu es adorable ! >>

C'est vrai qu'elle était superbe Caroline ... superbe, élégante, raffinée, provocante.

<< Foi de Caroline Martin, ma douce, je te le prendrais bien ! >>

Des mots ... toujours des mots ... et puis la musique, notre musique ...

(musique douce, bascule lumière, la porte d'entrée s'ouvre, Benoît apparaît en ombre chinoise)

(elle, elle fait semblant de l'avoir dans ses bras, sans danser)

<< Benoît, mon chéri ... je t'aime ! Je t'aime à en crever... Je te le dis maintenant, parce que chez nous, je n'arrive pas à trouver les mots, toujours les mots... Chez nous, je te regarde seulement vivre et ça me suffit... Tu es mes joies ... tu es mes rires ... mais Benoît, tu es aussi mes larmes... Je ne vis que par toi, je ne vis que pour toi ... tu es tout pour moi ... **(lassée)** mais ne pars plus, je t'en prie. Les attentes sont trop cruelles... Reste ... ne me blesse plus ... ne joue plus avec mon amour... je t'en supplie ... je meurs de toi ... reste avec moi ! >>

(arrivée fictive de Caroline, changement attitude) ... et puis Caroline est arrivée, son regard s'est posé sur le sien, et sans même me regarder :

<< Tu permets, mon amie, que je te prenne ton homme !! >>

Prendre ! Prendre mon Benoît... Prendre comme pour mieux redonner ou prendre pour capturer ?

Ils s'éloignèrent en dansant, elle, fière, lui, galant... Ils se regardaient, ils se regardaient ... intensément ... et ils disparurent dans le premier brouillard de mes yeux humides. **(disparition ombre chinoise, fermeture porte d'entrée)**

Alors, les petits fours, l'alcool, encore ... les phrases ... les mots ... la musique ... la musique ... l'alcool ... la porte ... cette porte **(s'arrêtant soudain)** Mais pourquoi ai-je ouvert cette porte ? Pourquoi ? J'étais si heureuse ... si rayonnante, si gaie, **(dansant)** et puis, la musique ... l'alcool ... la danse ... moi ... lui ... elle ... moi ... **(s'arrêtant brutalement)** J'ouvre cette porte ... et là, elle est là ... et lui, il est là ... et elle et lui ... **(Au chat)** Et toi, ne me regarde pas comme ça, sale chat ! ...

Enlève tes yeux ... enlève tes yeux de moi... Je ne te permets pas de me juger... Tu n'as rien vu, tu entends, tu n'as rien vu, rien entendu. De toute façon, qu'aurais-tu compris, hein ? Qu'il était avec elle ... comme avec tant d'autres avant. Qu'il était gai ... rayonnant pour elle ! Que son regard candide et pur était pour elle... Qu'elle était ce que je n'étais plus ?

(calme, pour elle) Ce fut celle de trop ! Je le savais pourtant qu'en poussant cette porte j'allais les ... mais je l'ai poussée quand même ... comme si j'avais besoin de la force de ma douleur pour lui prouver une dernière fois mon amour. Je demeurai sur le seuil, immobile, résignée, pas même déçue, presque soulagée ... sereine ... trop sereine ! Lui, il me souriait ... elle, elle l'embrassait... Son gilet était tombé, comme un rideau de théâtre sur une vie gâchée.

(Prenant le chat dans ses bras, songeuse) Allez, viens dans mes bras, toi, tu as bien le droit quand même à quelques caresses ! Tu sais, quand on est enfant, le jour même où on ne croit plus au Père Noël, on le dessine partout quand même ... on lui écrit encore ... on n'a pas envie de casser ce dernier jouet ... et puis, avec le temps, c'est plus fort que toi, tu ne le dessines plus ... tu ne lui écris plus ... le rêve est cassé ! Moi, j'ai cru au Père Noël jusque chez les Martin... Alors, nous sommes rentrés ... et puis... Je ne lui ai même pas parlé... Je l'ai ignoré ... j'étais déjà certaine que... Je suis restée seule, tournant et retournant le gilet que j'avais ramassé ... et puis ... **(Le chat griffe)**

(Se révoltant) Aïe, mais cela ne va pas de griffer comme cela ? Qu'est-ce que je t'ai fait, moi ? **(Le chat va devant la porte de la cave)** Pourquoi vas-tu encore gratter à la porte de cette cave, tu n'iras pas à la cave... Plus personne ne descendra dans cette cave ... **(Folle)** et ne me regarde pas comme cela ... enlève tes yeux ... oui, ... oui, ... tu as vu ... tu as tout vu ... et alors... Qu'est-ce que ça peut te faire ? C'est ma vie, pas la tienne. Parce que je l'aime, vois-tu ? Je ne peux pas

m'en passer ... il est ma vie ... **(Folle, appuyé contre la porte de la cave, decrescendo)** Je t'aime... je t'aime... je t'aime... je t'aimais ... je t'aimais ...**(se retournant, agressive vers le chat)** Tu en as trop vu... Tu connais trop notre intimité... Ne me juge pas... Enlève tes yeux, ils sont remplis de reproches... C'est comme si tu me lançais tes larmes au visage... De quel droit te permets-tu de me juger ? Parce que tu as tout vu ? Parce que tu as tout compris ? Mais compris quoi ? Maintenant, je sais qu'il est à moi ... tout à moi ... rien qu'à moi, pour toujours ! Fini les autres ... fini les autres femmes ... fini les Madame Martin... Il ne partira plus... Il est à moi pour la vie ... et toi, toi tu le sais hein ? Tu le sais qu'il est à moi, parce que tu as tout vu !

(Démence) Enlève tes yeux de moi... Arrête de voir en moi... Arrête d'être ma conscience. **(Prenant un couteau et frappant virtuellement l'animal)** Arrête de me regarder avec les yeux des autres ... arrête ... arrête ... arrête ...

(S'arrêtant brutalement, calme, elle repose le couteau, range quelques objets, puis lentement s'approche de la porte de la cave et l'ouvre. Elle regarde fixement le vide pendant un temps puis lentement range le lait dans le réfrigérateur, range les revues sur la table, remet tout en ordre prend le téléphone et compose un numéro)

(Sans vie) Allô, ... le commissariat ... c'est pour un meurtre ... j'ai assassiné mon chat ... **(Un temps)** Ah, quand vous serez là ... descendez aussi à la cave ...

(Elle repose le combiné, met un manteau, puis va à la fenêtre et tire le rideau) La Lune a disparu. Il fait presque jour. Il va faire beau. Le soleil se lève ... **(elle va s'asseoir dans le fauteuil)** Je n'aime plus le Soleil !

Fin